Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 10

Artikel: Le documentaire fait son cinéma
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828189

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

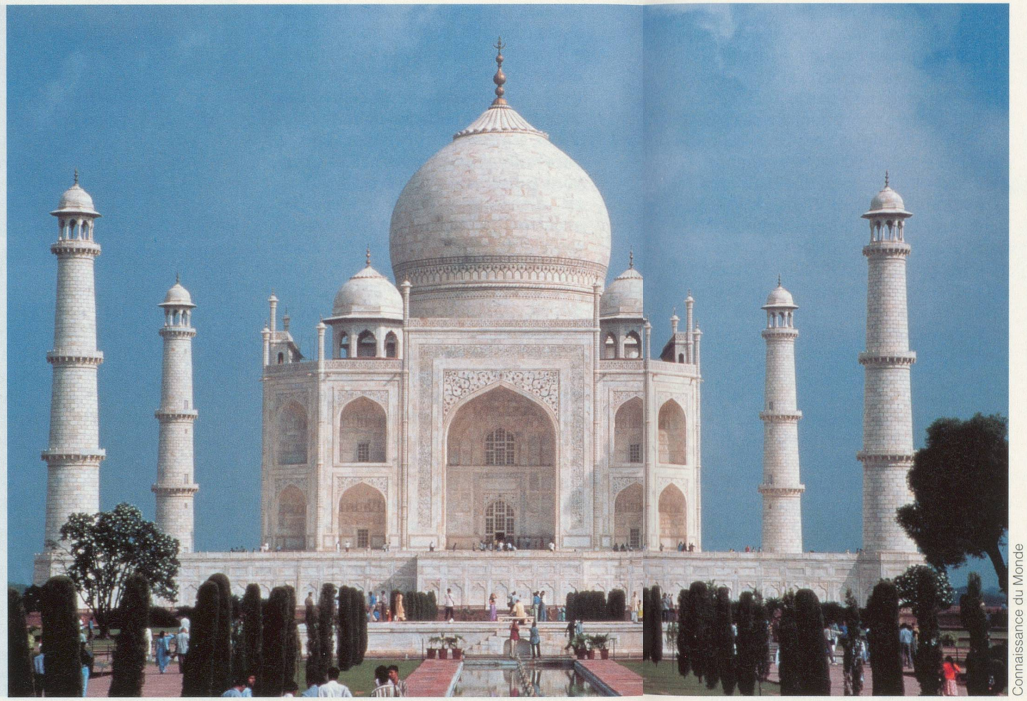
Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dossier

Le documentaire fait son cinéma

De tout temps le documentaire a passionné les spectateurs. La télévision a beaucoup contribué à populariser ce genre cinématographique. L'offre ne cesse de se multiplier. Il suffit de zapper d'une chaîne thématique à l'autre: *Planète, Animaux,* etc. Sur les écrans de cinéma, le documentaire a aussi conquis ses lettres de noblesse avec des films comme *Le Peuple migrateur* ou *Microcosmos.* Dans ce créneau, les réalisateurs helvétiques récoltent de nombreuses distinctions, ici ou hors de nos frontières. Qu'on pense à la Vaudoise Jacqueline Veuve, dont le nouveau film *Jour de Marché* sort ce mois en salle. Si les Romands ne boudent pas les documentaires sur grand écran, on les retrouve nombreux aussi lors de projections-conférences, comme celles de *Connaissance du Monde* ou encore dans les salles des villes et villages lorsqu'est annoncé la venue du cinéaste animalier Samuel Monachon.



Connaissance du Monde

Le Taj Mahal en Inde est une des étapes du programme de Connaissance du Monde

Voyage dans un fauteuil

Depuis plus de quarante ans, le public romand suit fidèlement les séances de Connaissance du Monde. Un film, un conférencier et la magie du dépaysement. Histoire d'une organisation bien rodée.

Qui remplit régulièrement la Salle centrale à Genève, le cinéma de Beaulieu à Lausanne ou l'Ecole de la Gruyère à Bulle? Connaissance du Monde, malgré l'abondance de reportages de voyages à la télévision et le développement spectaculaire du tourisme populaire!

Connaissance du Monde est né en France, il y a plus de cinquante ans, sous l'impulsion de grands noms de l'aventure comme Paul-Emile Victor. Le service culturel Migros achète les films-conférences de l'organisation à Paris, comme il le ferait de spectacles. Dans la sélection que leur propose l'organisme français, les responsables de Migros opèrent un choix pour composer une saison de sept films. Quatre-vingt conférenciers travaillent au sein de Connaissance du Monde, dont quelques Suisses. Mais l'organisation française ne finance pas les films, pour rester indépendante. Chaque cinéaste est donc tenu de trouver les moyens de tourner son film, qu'il soumet ensuite à Connaissance du Monde.

Chaque conférencier présente son film sur cinq saisons en France, en Suisse, mais aussi au Canada et en Belgique. Dans les temps morts, en été, par exemple, le cinéaste en profite pour préparer un autre tournage. Un drôle de métier, en fin de compte, fait de voyages au long cours et de sauts de puce, dans les régions où le film est projeté.

Ce qui fait le succès de la formule? «La présence du conférencier, qui commente lui-même les images qu'il a tournées, explique Mme Lotti Gabriel, chargée depuis dix-sept ans de l'infrastructure de la tournée vaudoise. C'est la personnalité du conférencier qui donne le ton à la soirée.» A chacun son style, son élocution, sa manière de s'intéresser au pays, à la région ou à la ville qu'il a choisies. La projection est souvent le reflet d'une aventure comme le voyage en Arctique, au programme cette année, qu'Alain Hubert sait rendre palpitant. Tirés par une voile, Alain Hubert et Dixie Dansercoer ont fait la traversée intégrale du continent blanc, soit plus de 3900 km, parcourus en 99 jours. Un défi fou que le cinéaste et alpiniste a préparé durant trois ans. Beauté des images, commentaires passionnés, contact avec le principal protagoniste, le public apprécie. Les conférenciers se spécialisent sur un pays, une région du globe et apportent connaissances et anecdotes. Le voyage n'est pas seulement distrayant, il est culturel aussi.

Un public mélangé

Certains sujets font toujours recette, comme l'Egypte ou la Grèce. Les randonnées en haute montagne ont également la cote en Suisse. Parfois, c'est un orateur qui fait mouche et qui déplace les foules. Le public d'un certain âge est resté fidèle aux Mahuzier, une famille d'explorateurs comme on n'en fait plus. Les parents ont arpenté le monde avec leurs onze enfants, dont quatre sont devenus à leur tour cinéastes.

Le public, justement, est fort divers. Il y a tous ceux qui ne voyagent jamais, ou plus, et qui rêvent par grand écran interposé. Il y a ceux qui ont tout vu, mais qui ne se lassent pas de revoir des paysages connus. Il y a ceux qui ont prévu de partir et se renseignent sur les lieux à visiter et ceux pour qui Connaissance du Monde est l'occasion de sortir et de retrouver des amis, de prendre un repas avant ou après la séance.

L'après-midi, ce sont les seniors qui fréquentent les salles obscures. Une aubaine que de pouvoir sortir de jour pour un tel spectacle, une occasion aussi d'entretenir des relations sociales que ne favorisent guère la télévision. Le soir, ce sont souvent des jeunes, le week-end, en matinée des familles avec enfants. Le 60% du public est composé d'abonnés, les autres spectateurs achetant leurs billets au coup par coup à l'entrée, parce que le sujet les attire. Dommage parfois de ne choisir que des pays que l'on connaît, des régions moins connues gagneraient à être découvertes...

Certains cinéastes s'intéressant plus particulièrement au monde animal, d'autres à celui des villes, le ▶

Lieux de projection

Neuchâtel: Ville de Neuchâtel, cinéma des Arcades; Couvet, salle Grise; La Chaux-de-Fonds, Musée de l'Horlogerie; Le Locle, Musée des Beaux-Arts.

Fribourg: Ville de Fribourg, collège de Jolimont; Bulle, Ecole de la Gruyère; Châtel-Saint-Denis, cinéma; Romont, Ecole de la Glâne; Farvagny, Cycle du Gibloux.

Vaud: Lausanne, cinéma de Beaulieu; Vevey, Espace de l'Oriental; Le Sentier, cinéma; Yverdon, Théâtre du Casino; Payerne, cinéma Apollo; Château-d'Œx, cinéma Eden.

Valais: Sierre, cinéma Bourg; Sion, cinéma Arlequin; Monthey, Théâtre du Crochetan; Martigny, cinéma Casino.

Jura/Jura bernois: Porrentruy, cinéma Colisée; Delémont, cinéma Lido; Moutier, salle Chantemerle; Tramelan, Cinématographe.

Genève: Salle Centrale.

Connaissance du Monde

Tout le charme de l'Afrique noire dans ce sourire éclatant

programme doit donc être équilibré, tenant compte de cette diversité. Mme Lotti Gabriel, qui assiste à toutes les projections en terre vaudoise et accompagne chaque conférencier pendant ses mois de tournées, se souvient de grands moments. Comme ce multimédia sur le Far West que le public avait un peu boudé, craignant un énième récit de cow-boys, un vrai chef-d'œuvre pourtant, loin des clichés... «Parfois la personnalité du conférencier l'emporte sur la qualité des images, il y en a qui ont de vrais talents de comédien», remarque-t-elle.

Sur le plan technique, les films ont connu de grandes évolutions. Tournés pour la plupart encore en 16 mm, ils commencent à l'être en numérique, ce qui permet au cinéaste de ne plus se déplacer avec une lourde caméra sur l'épaule et de pouvoir travailler plus facilement au montage.

Le succès de Connaissance du Monde est finalement rassurant, puisqu'il prouve qu'il y a encore une place pour les aventures humaines et le dialogue hors du sempiternel petit écran.

Bernadette Pidoux

Demandez le programme!

La saison 2002-2003 de Connaissance du Monde compte, comme toujours, sept films. Les films sont projetés dans toute la Suisse romande: *Les Seychelles,* par Claude Pavard, *l'Afrique du Sud,* par Freddy Boller, *l'Indonésie,* par Alain Wodey, *Macao,* par Robert-Emile Canat, *l'Antarctique,* par Alain Hubert, *Istanbul,* par Gérard Civet, l'Inde, par Gérard Bagès. Les billets AVS coûtent 13 francs, en soirée comme en matinée, et l'abonnement 63 francs. Pour réserver: Service culturel Migros Vaud, tél. 021 318 71 75; Service culturel Migros Neuchâtel-Fribourg, tél. 032 755 82 00; Service culturel Migros Valais, tél. 027 722 72 72; Genève, salle Centrale, tél. 022 310 91 83.

Les passionnés de documentaires peuvent également demander le programme du Club des Aînés de la Migros, qui invite souvent des conférenciers comme Samuel Monachon *(lire ci-après).*

Pendant un an, la réalisatrice vaudoise a suivi le dur labeur des maraîchers présents au marché de Vevey. Un travail de cinéaste proche de celui de l'ethnologue.

Avec *Jour de Marché,* Jacqueline Veuve poursuit ses chroniques douces-amères des petits métiers qui se perdent. Depuis 35 ans, comme une entomologiste, la réalisatrice vaudoise capture avec sa caméra les témoins et la mémoire d'un monde finissant. Ce sont nos racines, nos traditions que Jacqueline Veuve met en boîte, comme lorsqu'il y a quelques années, elle filmait les travailleurs du bois. Qui sait encore ce que faisaient les boisseliers, tavillonneurs, charretiers et autres poseurs d'anseilles? «Ce qui me touche, c'est le savoir et le parler. Des choses dont il faut conserver la trace», explique-t-elle.

Le documentaire, qui sort sur les écrans de Suisse romande, s'intéresse aux maraîchers. Jacqueline Veuve a suivi pendant un an le travail de gens de la terre, cultivateurs, horticulteurs, champignonneurs et même femme pêcheur. Par tous les temps, été comme hiver, ils «font le marché», à Vevey.

Pour nourrir les gens de la ville, il faut se lever tôt, s'accroupir dans les champs à en rester courbé, se salir les mains, bref s'éreinter à la tâche. Sans tomber dans le misérabilisme, Jacqueline Veuve laisse sa caméra saisir les difficiles conditions de travail de ces travailleurs, qui jamais ne se plaignent. Car ce dur labeur, même au soir de leur vie, ils n'en changeraient pour rien au monde.

La doyenne a 91 ans et elle vend des œufs, des légumes, parfois un lapin. Suisse allemande, elle a conservé, malgré les années passées en terre vaudoise, l'accent d'outre-Sarine. Petit constat sociologique au passage: beaucoup de maraîchers – et surtout de maraîchères – sont d'origine alémanique. Si l'on faisait de la fiction, on pourrait imaginer le destin de ces «cheunes filles», venues du Toggenburg, d'Appenzell ou de Schwyz apprendre le français, tout en travaillant à la ferme, et au